

# MONTAIGU-LA-BRISETTE

## Sommaire

Identité, Toponymie <i>page 1</i>	Parc animalier <i>page 7...</i>
Un peu d'histoire ... à savoir <i>page 1...</i>	Cours d'eau & Ponts <i>page 7&amp;8...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 3...</i>	Lavoirs, Fontaines <i>page 8...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement : Eglise Saint-Martin <i>page 4...</i>	Croix de chemin, calvaires, oratoires <i>page 8...</i>
Chapelle Sainte-Anne <i>page 5...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 9...</i>
Manoir de Brisay <i>page 6...</i>	Randonner à Montaigu-la-Brisette <i>page 10...</i>
Manoir Sainte-Yverie <i>page 6...</i>	Sources <i>page 10...</i>

## Identité, toponymie ...

**Montaigu-la-Brisette** appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton de Valognes et appartenait à la Communauté de communes du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016. Désormais, la commune de Montaigu-la-Brisette appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Montaigu-la-Brisette se nomment les Montaiguais(es).

Montaigu-la-Brisette compte 496 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 14.71 km<sup>2</sup> soit 34 hab. / km<sup>2</sup>. (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Les formes anciennes du nom sont : *Mons acutus* (v.1050), *de Monte acuto* (v.1280), *Montaigu au Boscage* (1604).

*Montaigu* est issu du latin *mons*, « mont », et *acutus*, qui a suivi la même évolution que l'adjectif en français, adjectif dû à la position élevée du site où se trouve l'église. C'est ce qu'indique, François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») : l'appellation Montaigu évoque le site de l'église, construite sur une élévation, dominant le village. Le déterminant *-la brisette*, officialisé en 1956, est emprunté au nom du château voisin situé à Saint-Germain-de-Tournebut. Il s'agirait, comme le confirme, René Lepelley (1925-2001), linguiste de profession, spécialiste de dialectologie, d'un dérivé de l'ancien français *brise* signifiant « labour » ou « terre labourée qui caractériserait une terre essartée (défrichée), à une époque où les forêts occupaient une grande partie du territoire.

La commune se partage entre les bassins versants de la Saire, au Nord, et de la Sinope, au Sud. Le site de l'église, à 131 m d'altitude, découpe particulièrement sur l'environnement. Le paysage est bocager, avec des bois résiduels sur les parties hautes. De l'église, la vue s'étend en mer jusqu'à Port-en-Bessin (Calvados) et aux buttes de Doville et d'Étenclin.



## Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Charles de Gerville (Charles-Alexis-Adrien Duhérissier de Gerville) (1769-1853), historien naturaliste et archéologue, avait fait un relevé d'une zone de la commune de Montaigu parsemée de restes de tuiles, où la découverte de monnaies romaines avait été signalée. Des fouilles menées sur plusieurs campagnes depuis 1999, précisent les caractéristiques de l'agglomération gallo-romaine du hameau Dorey (au nord de la commune, proche du parc animalier) : *L'ensemble balnéaire dominé par un édifice thermal et une palestine, comporte encore des espaces découverts clos, à l'ouest voués aux services, à l'est partagés vraisemblablement entre une cour d'entrée et un jardin ou un lieu d'exercice sportif. Il est évident que l'ampleur de cet ensemble thermal témoigne de l'importance du développement de l'agglomération antique, sinon en termes de statut ou de taille, du moins de chronologie...*

La partie résidentielle incluait des thermes publics de 750 m<sup>2</sup> d'emprise. Le cours d'eau était aménagé de canaux, d'un moulin. Les restes de fours à briques et tuiles ainsi que de 2 fours à chaux sont identifiés. L'ensemble disposait d'un réseau de voirie important sur 6 axes dont le principal de 10 m de large, revêtu de galets et de fragments de tuiles. La céramique domestique trouvée sur place permet de dater l'occupation et de caractériser le mode de vie, mais elle était fabriquée ailleurs...

✓ Au XI<sup>e</sup> siècle la paroisse de Montaigu était possédée par les barons de La Haye du Puits, puis échangée, début XII<sup>e</sup>, contre un fief que les Camprond, seigneurs du Lorey (commune située au centre du département de la Manche) possédaient au Lancashire, depuis la conquête menée par Guillaume le Conquérant en 1066, dont Guillaume de Camprond était compagnon.

Henri d'Anneville, fils de Guillaume d'Anneville, marquis de Chiffrevast, baron d'Empire et d'une demoiselle de Camprond (fille d'Adrien, seigneur du Lorey), était seigneur de Montaigu en 1248. Des d'Anneville furent seigneurs de Montaigu jusqu'en 1550 environ.

La seigneurie est ensuite passée à une famille Le Jay par le mariage vers 1550 de l'héritière des d'Anneville, Marie avec Guillaume Le Jay, seigneur de Cartot (à Rauville-la-Place).

Ensuite c'est une famille Basan qui devint titulaire de la seigneurie de Montaigu au Boscage par le mariage de Jeanne Le Jay (1615-1674), héritière de Montaigu, avec Guillaume Basan (1607-1678), sieur de Querqueville, vers 1632. Son frère Jean Le Jay était décédé en 1620 sans héritier direct.

La seigneurie passa ensuite aux Gigault de Bellefonds par le mariage de Jeanne Basan, fille de Guillaume sus-nommé, avec Jacques Gigault (1642-1690), seigneur de Bellefonds et de Hainneville, en 1661. Pierre Basan (1642-1715), frère aîné de Jeanne, sans héritier direct, fut seigneur de Montaigu jusqu'à son décès en 1715. Il était également seigneur et patron de Querqueville, vicomte de Valognes, lieutenant général civil et criminel au baillage du Cotentin pour le siège et vicomté de Valognes.

✓ L'ancien fief de la Brisette a donné l'affiche ajouté au nom de la paroisse vers 1650, mais repris officiellement par la commune seulement en 1956. Avant 1650, on écrivait Montaigu au Boscage.

Toutefois, le domaine actuelle de la Brisette se trouve partagé entre Montaigu, qui comprend l'essentiel du bois de la Bisette, et la commune de Saint-Germain-de-Tournebut, où se trouve notamment le château construit sur le site qui s'appelait antérieurement la Cour de Montaigu.

✓ De ses forêts et bois, Montaigu tient sa réputation de « Pays des Loups et des Sorciers ». En effet, les derniers loups ont été tués sur la commune vers 1870, une vieille photographie en témoigne. (pas trouvée !)

✓ Le 30 mai 1889, soir de l'Ascension 1889, un tremblement de terre ébranla le département de la Manche.

Par sa vaste étendue, du Cornwall à la région londonienne, et de la Bretagne centrale au Bassin de Paris, par un épicentre d'intensité VI MSK situé probablement en mer à l'extrémité septentrionale de la presqu'île du Cotentin, cet événement peut être considéré comme l'un des séismes majeurs de la Manche centrale.

Si, globalement, la population en a été quitte pour sa frayeur bien légitime et pour n'avoir à constater que des dégâts peu importants, cependant à Montaigu-la-Brisette, la secousse lézarda les vieux murs de la nef de l'église, construite en partie avec de petites pierres et dans l'appareil appelé arête de poisson. La charpente céda sous la lourde toiture en pierre de Tourlaville et les murs s'écartèrent, surtout celui du nord qui ne comportait pas de contreforts.

Rappelons que la Manche est considérée comme zone de sismicité faible. Les séismes y sont rares et de faible intensité. Le dernier a eu lieu le 11 novembre 2023, magnitude 3,5 est enregistré à 6 h 36 (heure locale) dans le Val de Saire, à une profondeur de 6 kilomètres, sans causer de dommage. Auparavant, deux autres secousses ont été ressenties, l'une en septembre 2020 à Agon-Coutainville (2,5 à 3,1), et une autre en février 2022 à Herqueville-Hague (2,2).

✓ Lors du débarquement, de nombreux patriotes, engagés ou non dans des groupes de Résistance, ont spontanément aidé de leur mieux ceux venus d'Outre-Atlantique pour délivrer la France et l'Europe du joug hitlérien et nous rendre la Liberté.

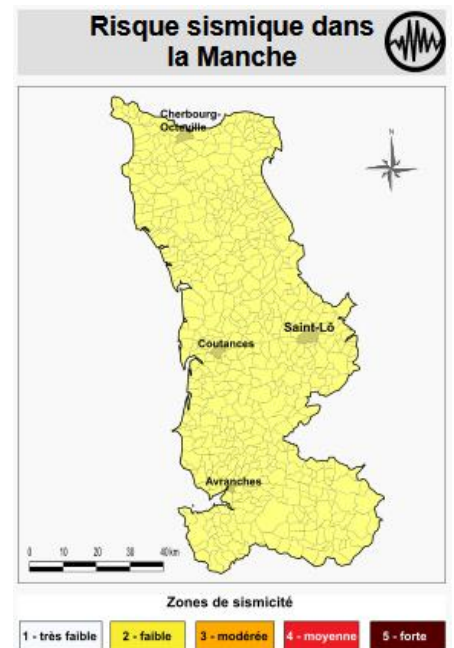
Une trentaine de parachutistes signalés à Montaigu-la-Brisette sont ravitaillés et aidés par des habitants. Léopold Gréard de la commune, aidera deux parachutistes à se rendre le soir au « Moulin St-Laurent », la ferme des Levailant, au nord du bois de Videcosville (commune limitrophe de Montaigu), devenue le lieu de rassemblement des parachutistes alliés pour qu'ils rejoignent leurs lignes.

Les frères Levailant (Charles et Hubert) et les autres résistants prirent d'énormes risques pour récupérer et cacher les paras survivants. Par exemple, le 9 juin, vers 20h30, ils évitent de justesse un rassemblement de troupes allemandes au village de Montaigu...

✓ Valognes représente pour les Américains le dernier verrou avant Cherbourg. C'est pourquoi, dès le 6 juin, la ville est sévèrement touchée par plusieurs bombardements, notamment sur le quartier d'Al-leaune où 40 habitants sont tués, puis le secteur de la gare. Le bombardement du 12 juin, termine de transformer le « petit Versailles normand » en champ de ruines.

Au matin du 20 juin, des patrouilles du 1<sup>er</sup> bataillon du 8th Infantry Regiment (4th Infantry Division) qui avait pris position la veille à l'Est de Valognes, effectuent des reconnaissances à travers les ruines de la ville. En fait, la ville a été abandonnée à compter du 17 juin et les derniers éléments se sont repliés dans la nuit du 19 au 20 juin pour se concentrer sur la défense de Cherbourg, abandonnant leurs positions, dans et autour de Valognes. La commune de Montaigu-la-Brisette n'est située qu'à 7 km à vol d'oiseau au Nord-Est de Valognes.

✓ Montaigu-la-Brisette était membre de la communauté de communes du Bocage Valognais créée en décembre 2000. Cette CC réunissait 11 communes, les 9 du canton de Valognes (Valognes, Brix, Huberville, Liesaint, Montaigu-la-Brisette, Saussemesnil, Saint-Joseph, Tamerville, Yvetot-Bocage), 1 du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby) et 1 du canton de Bricquebec (Sottevast), représentant 15 519 habitants (recensement 2014).



Les ruines de Valognes

✓ La Communauté de communes du Cœur du Cotentin s'est créée le 1<sup>er</sup> janvier 2014 suite à la fusion de la CC du Bocage valognais et la CC du canton de Bricquebec. Elle fédérait 24 communes : 9 communes du canton de Valognes, 14 communes du canton de Bricquebec (dont L'Etang-Bertrand) et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby). Elle cesse d'exister le 1<sup>er</sup> janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CC du Cœur du Cotentin, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 25 457 habitants (base recensement 2014).

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes du Cœur du Cotentin, ou même de l'ancienne CC du Bocage Valognais, n'a pas été envisagée. Seules les communes autour de Bricquebec se sont regroupées pour créer la commune nouvelle Bricquebec-en-Cotentin regroupant : Bricquebec, Le-Valdecie, Les Perques, Le Vrétot, Quettetot et St-Martin-le-Hébert.

Ainsi la commune de Montaigu-la-Brisette qui se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.27% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



### *Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire*

- **Pierre Brostin-Desfontaines** (1756-), laboureur, maire de Montaigu avant 1800 jusqu'à 1808, est élu administrateur du Département en 1790, autrement dit le premier Conseil général de la Manche.

La loi du 22 décembre 1789 prescrit la création dans chaque département d'une assemblée composée de 36 membres élus : le conseil de département. Celui-ci est supprimé par la loi du 14 frimaire an II (4 décembre 1793). Il est rétabli sous le nom de « conseil général de département » par la loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800). Le nom de « conseil général » est à l'époque également utilisé à d'autres échelons territoriaux : « conseils généraux de commune », « conseils généraux de district ».

Les membres du conseil général de département ne sont plus élus mais nommés par le gouvernement. Après une tentative abandonnée de réforme à la fin de la Restauration, ce n'est qu'en 1833 que les conseils généraux deviennent à nouveau des corps élus au suffrage censitaire (seuls les citoyens dont les impôts directs dépassent un seuil, appelé cens). L'élection au suffrage masculin intégral n'est instituée qu'après la loi du 3 juillet 1848.

- **Félix Achile Guérin** (1807-1876), né à Fontainebleau, général de brigade dans l'Infanterie et commandeur de la Légion d'Honneur, est décédé au château de la Préfontainerie à Teuthéville-bocage, commune limitrophe nord de Montaigu-la-Brisette où il est inhumé.

Son fils **Léon Félix Guérin** (1841-1901), choisit tout d'abord la carrière des armes, devient capitaine, chef de bataillon en 1885, puis lieutenant-colonel en fin de carrière. Il est ensuite élu député républicain de la circonscription de Valognes le 20 août 1893, et le demeure jusqu'à sa mort. Il a été maire de Teurthéville-Bocage de 1893 à 1896. Il est officier de la Légion d'Honneur. Lui aussi est inhumé à Montaigu-la-Brisette.



Caveau de la famille du général Guérin & Léon Guérin

- **Jacques** (ou Charles Etienne) **Gosnouf** (1788-1852), né à Montaigu, devient curé de Carneville en 1822. Il succède à M. Le Richebec qui avait remplacé Adrien Fouquet, curé de 1807 à novembre 1808.

Il va, avec ses paroissiens, lancer la restauration de l'église qui remontait au XI<sup>e</sup> siècle. Le chœur et l'abside sont rasés et c'est à cet emplacement qu'est élevée l'église actuelle.

Bien après sa mort, le journal de l'Arrondissement de Valognes (qui paraît du 1<sup>er</sup> décembre 1837 au 2 février 1924) publia un excellent article de Marie Ravenel sur la vie de cet humble curé de campagne, reproduit dans l'annuaire de la manche de 1861.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 22 noms apparaissent sur le monument aux morts : Auguste **Bled** (1885-1918), Désiré **Bled** (1890-1918), Auguste **Bonnell** (1891-1916), Auguste **Bourdon** (1881-1915), Auguste **Brix** (1876-1917), Arsène **Dorey** (1874-1917), Alphonse **Gréard** (1880-1914), Armand **Gréard** (1885-1915), Louis **Houyvet** (1880-1917), Désiré **Laisney** (1897-1918), Louis **Le Conte** (1883-1917), Bienaimé **Lemaître** (1885-1915), Désiré **Lepoitevin** (1896-1917), Gustave **Leruez** (1897-1918), Jean **Leterrier** (1882-1916), Auguste **Mouchel** (1890-1914), Léon **Mouchel** (1880-1914), Anténaz **Pouthas** (1888-1914), Louis **Salles** (1895-1916), Louis **Varangue** (1889-1914), Edouard **Varin** (1884-1916), Jean **Varin** (1880-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (5/22) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage.

C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 4 : Bienaimé **Dorey** (1905-1943), Jean **Foulon** (1908-1942), Bienaimé **Lepoitevin** (1905-?), Bienaimé **Varin** (?).

Et un résistant déporté est mort pour la France : Jean **Lepoitevin-Descourcières** (1920-1944), résistant déporté, voir commentaire ci-dessous.

Il eut aussi deux victimes civiles : Louis **Gréard** (1885-1944), fusillé le 19 juin 1944 par les Allemands pour avoir repoussé les soldats qui agressaient sa fille (Ce 19 juin, les soldats allemands, qui tiennent encore la ville de Valognes et les alentours, sont très nerveux ; les américains ne sont pas loin, ils viennent de s'emparer de la ville de Montebourg) ; Victor **Leterrier** (1922-1945), STO tué à Bad Fallingbostal en Allemagne.

Un soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : André **Marie** (1934-1957) tué à l'ennemi à Ouled Benaffane.

- **Jean Lepoitevin-Descourcières** (1920-1944), né à Montaigu, est étudiant à l'Université de Caen quant il adhère au réseau FN. Menacé par le STO, il part pour l'Espagne. Arrêté le 27 juin 1943, il est interné à Biarritz. Le 2 septembre 1943, il fait partie du convoi de presque un millier de déportés quittant le camp de Royallieu à Compiègne à destination du camp de Buchenwald. De septembre 1943 à avril 1944, il participe avec d'autres détenus au creusement des galeries où va être installée une usine souterraine, dont le projet prend le nom de DORA.

Les détenus y travaillent jusqu'à 14 heures par jour sans compter les heures d'appel, de formalités et de contrôle, dans des conditions inhumaines, sans eau courante ni potable. Ils récupèrent la plus petite goutte d'eau même boueuse qu'ils lapent dès qu'un SS a le dos tourné puisqu'il est interdit de boire de l'eau non potable. Leur ration journalière est constituée de ce qui ressemble à une soupe constituée d'eau et de graisse et d'un morceau de pain.

Beaucoup meurent d'épuisement et de maladie au bout de quelques semaines et leurs corps décharnés sont, dans les premiers temps ramenés à Buchenwald pour y être incinérés. C'est ainsi que Jean Lepoitevin-Descourcières décède le 7 février 1944.

### *Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir*

- **Eglise Saint-Martin (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)**

Construite sur une butte et entourée de vénérables hêtres, l'église avec son enclos paroissial forme un site pittoresque inscrit.

On y pénètre du côté Sud par une remarquable grille de fer, forgée par Auguste Bonnel, forgeron de Montaigu, et datée de 1880.

L'église date du XIII<sup>e</sup> siècle et a été augmentée, en 1352, d'une chapelle dédiée à l'archange saint Michel fondée par les seigneurs de Chiffrevast. Cette chapelle ainsi que la chapelle du Rosaire ont été restaurées au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

La nef de trois travées est couverte d'un berceau de châtaignier.

Elle ouvre à l'ouest par un portail du XIII<sup>e</sup> siècle, dont l'arc brisé, finement souligné de tores, retombe sur des colonnettes à chapiteaux. Son tympan est orné d'un remarquable haut-relief représentant « *La Charité de Saint-Martin* » (XIV<sup>e</sup>).

Le bras Sud du transept correspond au rez-de-chaussée du clocher à bâtière, construction typique des églises rurales du Cotentin.

Dans le cimetière un curieux ossuaire médiéval (XIV<sup>e</sup>) « à ciel ouvert » était orné, à chaque angle, d'une statue de pierre (XV<sup>e</sup>). Aujourd'hui, on ne reconnaît que saint Pierre en chape (statue décapitée) à l'angle Sud-Est.

A côté de l'ossuaire, la croix de cimetière au fût octogonal repose sur une base carrée, ornée de figures animales.



Le monument aux morts de Montaigu-la-Brisette est un obélisque sur socle portant croix latine et croix de guerre.



A l'ouest du cimetière se trouve la fontaine Saint-Martin, dont la source est asséchée, abritée dans une petite construction dont le 1<sup>er</sup> étage est enterré, couverte en schiste. Elle a été bâtie par des ancêtres à l'emplacement où il y aurait eu une fontaine ayant des vertus contre l'eczéma. Une dizaine de marches permettait d'aller puiser cette eau. Dans une niche figure une statue de saint Martin évêque, en terre cuite.

Né vers 316 en Hongrie, Martin est très vénéré en Normandie et un dicton affirme même que

« Marie et saint Martin se partagent le Cotentin » (pour le patronage des églises). Saint Martin était invoqué pour guérir l'eczéma et les maladies de peau.

Le haut-relief au tympan du portail Ouest, le représente à cheval, coupant son manteau en deux avec son épée, pour en donner une moitié au mendiant qui est à ses pieds. C'est la scène appelée communément « la Charité de Saint-Martin ».

L'église Saint-Martin abrite de nombreuses œuvres classées à titre d'objets aux Monuments historiques.

Le maître-autel, tabernacle et le retable du début du XVIII<sup>e</sup> siècle sont en bois doré et peint, un personnage non identifié et une statue de bois, toutes deux polychromes, encadrent un tableau « l'assomption de la Vierge ». Sur le côté droit de l'autel un curieux bahut de sacristie en chêne et à ferrures du XVII<sup>e</sup> siècle.

De chaque côté du cœur, une statue de la Vierge à l'Enfant en pierre peinte du XIV<sup>e</sup> siècle, l'autre de saint Nicolas de même époque.

Comme rappelé plus haut, en 1352, sieur d'Anneville de Chiffrevast fonda la chapelle Saint-Michel et la dota richement et s'en réserva la présentation bien qu'elle fasse partie intégrante de l'église. Elle conserve trois intéressantes statues, l'une de saint Michel en pierre (XIV<sup>e</sup>) qui a perdu sa main droite, l'autre de saint Christophe en terre cuite (XVIII<sup>e</sup>).

De chaque côté de l'arc triomphal, deux autels en bois peints en blanc et dorés du XVII<sup>e</sup> siècle. Marie Doucet offrit en 1699 un retable et la toile qu'il contient. A demi caché sur la droite, remarquons une très belle piscine du XV<sup>e</sup>.

La plupart de ces œuvres, y compris les statues saint Jean apôtre (XVII<sup>e</sup>), saint Martin évêque (XVII<sup>e</sup>), saint Sébastien (XVIII<sup>e</sup>), saint Jacques (XIV<sup>e</sup>), Christ en croix (XVII<sup>e</sup>), sont classées MH en 1905, 1914, 1968 et 1976. Rappelons que cette église a connu des péripéties au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Vers 1848, la foudre s'abattit sur le clocher construit une douzaine d'années auparavant, entraînant d'importants dégâts. La cloche ne se brisa pas dans sa chute. La nef et le palier des autels furent remontés.

Au soir de l'Ascension de 1890 un tremblement de terre (cf. § un peu d'histoire / à savoir) détruisit une tribune édifiée en 1865, qui ne fut jamais reconstruite, bien que les travaux de restauration démarrent au mois d'octobre de cette même année.

### • Chapelle Sainte-Anne (XIII<sup>e</sup>)

Située à 600 mètres de l'église Saint-Martin, et séparée d'elle par la vallée de la Sinope, la chapelle Sainte-Anne fut construite à l'emplacement d'un ancien sanctuaire du XIII<sup>e</sup> siècle.



Aout 2014, la croix portant le Christ est à terre ! Aujourd'hui complètement disparue

Elle était placée sous le patronage de Saint-Léonard, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à partir duquel le patronyme de Saint-Léonard devint Sainte-Anne.

Elle était entourée d'un cimetière, et le presbytère (reconstruit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) tout proche (une centaine

de mètres) en facilitait la desserte.

Son architecture modeste offre un beau portail occidental, dont l'arc brisé et les fines colonnettes rappellent celui de l'église Saint-Martin.

La chapelle abrite plusieurs statues dont une Sainte-Anne « l'Education de la Vierge » en pierre calcaire polychrome du XV<sup>e</sup> siècle.

Elle fut certainement le premier édifice religieux de la paroisse, car la majorité des habitants vivaient sur ce versant de la Sinope.



L'ancien presbytère (XVIIIe) vendu pour restaurer l'église

#### • Manoir de Brisay ou Briset (XVI<sup>e</sup>)

Montaigu-la-Brisette tient son nom du seigneur de Briset mais ne possède pas de château, du moins sur son territoire.

L'ancien fief de la Brisette a donné l'affiche ajoutée au nom de la paroisse vers 1650, mais repris officiellement par la commune seulement en 1956. Le domaine actuel de la Brisette se trouve partagé entre Montaigu, qui comprend l'essentiel du bois de la Brisette, et la commune de Saint-Germain-de-Tournebut, commune limitrophe, où se trouve notamment le célèbre château de la Brisette (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>), à 1,5 km au sud de la limite administrative.

Ce château, construit sur le site de ce qui s'appelait antérieurement la Cour de Montaigu, appartient à la même famille depuis plus de 200 ans, il fût acquis par le Comte du Trésor en 1774 et le légat à sa fille, Marie Charlotte Alix du Trésor (1821-1897) qui épousa, en avril 1851, Amédée Joseph Bertin de la Hautière (1805-1875), et depuis les propriétaires portent toujours ce nom.

Si Montaigu ne possède pas de château, cependant, on y rencontre plusieurs demeures seigneuriales comme le manoir de Briset ou Brisay qui date du XVI<sup>e</sup> siècle, dont je n'ai aucun élément historique et architectural.



Manoir de Briset



Le château de la Brisette

#### • Manoir de la Sainte-Yverie (XVI<sup>e</sup>)

Ce manoir se situe sur le territoire de Tamerville à limite de Montaigu-la-Brisette, à l'Ouest du Bois de la Queue.

Selon Julien Deshayes, directeur du Pays d'Art et d'histoire du Clos du Cotentin, « *La documentation historique sur les propriétaires, et éventuellement constructeurs, de la Sainte-Yverie demeure très lacunaire...* ».

Il cite un dénommé Nicolas Mahie, qualifié de noble homme ayant en 1587 le titre de « sieur Saint-Yves ».

Le logis manable est édifié en moellons de grès local. Les encadrements et les chaînages d'angle sont en réalisés en pierre calcaire d'Yvetot-Bocage.

La couverture en schiste de Tourlaville, les fenêtres Renaissance à fronton des combles sont relativement récentes puisque restaurées dans les années 1980.

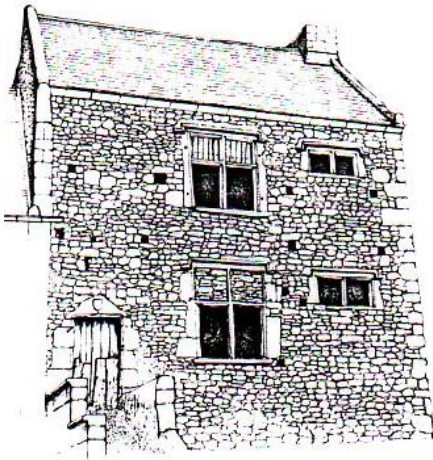
Il présente une élévation sur trois niveaux, avec cellier de plain-pied, salle et chambre superposés sous un étage de combles.

L'accès à la salle se fait par un escalier droit extérieur. Les pièces hautes sont desservies par l'escalier en vis logé dans la tour adossée



à la façade que l'on aperçoit du chemin.

Sur cette même façade, presque accolée à la tour, un corps saillant rectangulaire, relativement récent, pour loger des espaces de retraits.



Ce logis étroit puisqu'une seule pièce par étage devait, selon Julien Deshayes, *se prolonger vers l'ouest par une extension résidentielle, constituant aujourd'hui une propriété distincte qui apparaît avoir été reconstruite à la fin du XVIIIe siècle ou au début du XIXe. Le mode de desserte interne de l'escalier en vis atteste bien que celui-ci fut initialement conçu pour desservir conjointement le logis Renaissance actuel et cette extension. Il semble également, d'après les traces d'arrachements de maçonneries visibles sur la tour d'escalier, que celle-ci était initialement jointive à une aile en retour orientée au nord.*

La façade principale comporte une porte à linteau en accolade orné d'un écu lisse. Les niveaux sont percés par une fenêtre à meneaux ornée de moulures prismatiques.

Les communs, dont certains sont aménagés en gîtes, situés de part et d'autre du chemin, sont divisés entre plusieurs propriétés.

L'ancienne grange conserve des éléments d'époque Renaissance avec les ouvertures à chanfrein. Tandis que les burets et logements en dépendances ont été vraisemblablement réédifiés vers la fin du XVIIIe siècle, associant aux maçonneries de pierres quelques portions d'élévation en « masse » édifiées avec une argile rouge.

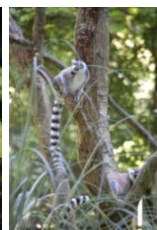
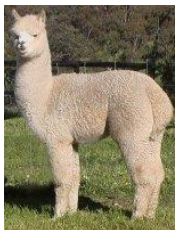
Le manoir de la Sainte-Yverie est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

#### • Parc animalier Saint-Martin

Ce parc animalier a été créé en 1983, par Nicolas Lepoitevin-Descourcières, sur une superficie de 15 hectares,

Il abrite près de 400 animaux regroupant une quarantaine d'espèces venues des cinq continents : singes, loups, lémuriniens, lamas, alpagas, nandous, dromadaires, oiseaux exotiques... et bien d'autres espèces sauvages et domestiques.

On peut profiter de l'aire de pique-nique couverte ou plein air, boire un verre, manger des glaces et faire faire des achats dans la boutique de souvenirs. Les enfants apprécieront également les balades à dos de poney ou en carriole



#### Cours d'eau & ponts

• **La Sinope** est un fleuve côtier d'une longueur de 18.3 km, et prend sa source au hameau ès Marest à Montaigu-la-Brisette. La source alimente également un lavoir.

Elle traverse plusieurs communes : (St-Germain-de-Tournebut, Ozeville, Teurthéville-Bocage, Videcosville, Octeville-l'Avenel, Vaudreville, St-Martin-d'Audouville), puis Lestre pour se jeter dans la mer à Quinéville.

A Quinéville – Lestre, l'estuaire sinueux de la Sinope est utilisé comme port de mouillage pour les plaisanciers. En effet, l'estuaire s'élargit puis se rétrécit au moment de se jeter dans la mer, formant un abri pour les embarcations.

Un système de porte à flots retient l'eau de mer à marée haute, juste à l'entrée de l'estuaire, sous le pont qui enjambe la Sinope (route de Lestre).



- **Le Querbot** prend sa source au Theil, mais aurait une autre source au hameau Masson à Montaigu-la-Brisette. Il traverse sur toute la longueur O-E du parc animalier, puis Teurthéville-Bocage, longe la limite communale entre le Vast et Brillevast, et se jette dans la Saire sur sa rive droite, dans la commune du Vast, près du Moulin du Gras.



Ce cours d'eau est également connu sous les formes Kerbec et Carbec...le « ruisseau de Kari » (personne scandinave)



### Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge.

Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment. Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de



bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de France* », deux lavoirs sont répertoriés dans la commune de Montaigu-la-Brisette : lavoir du hameau ès Marest où la Sinope prend sa source et celui du Brisay.



Lavoir du hameau ès Maquest



Lavoir du Brisay

### Croix de chemin & calvaires, oratoires ...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire



s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière. Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

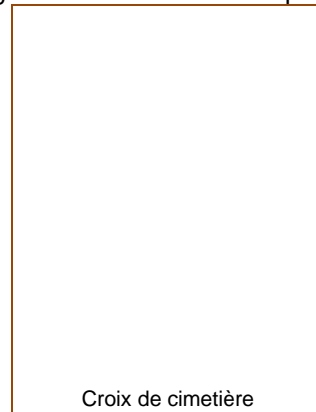
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Dans le cimetière de Montaigu-la-Brisette, la fontaine Saint-Martin, aujourd'hui asséchée, fut jadis une fontaine miraculeuse édifiée à l'emplacement d'une source curative pour les personnes souffrant des maladies de peau. En effet, Saint Martin, né en 316 en Hongrie, est très vénéré en Normandie. On lui attribue de nombreux miracles. Il était invoqué pour guérir l'eczéma et les maladies de peau.

Je n'ai pas repéré de croix de chemin, ni de calvaire sur le territoire de Montaigu, hormis deux oratoires.



Fontaine Saint-Martin et son oratoire



Croix de cimetière

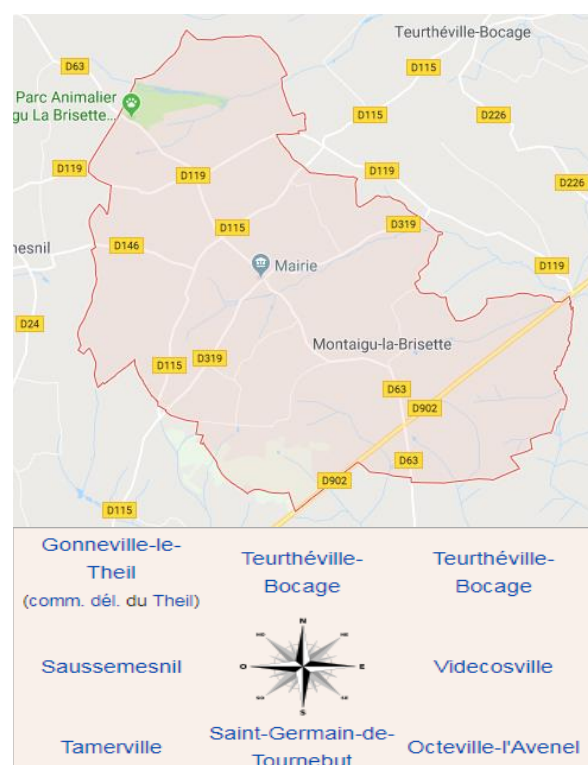
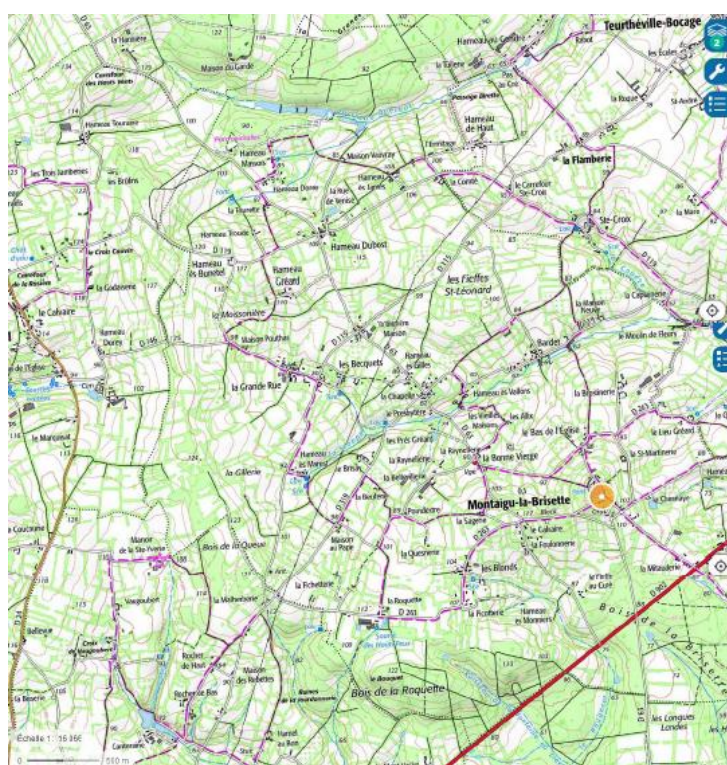


Oratoire de la Bonne Vierge le long de la D63 au lieu-dit du même nom



Oratoire de la Vierge, croisement D23 / D263

### Communes limitrophes & Plans



## Randonner à Montaigu-la-Brisette

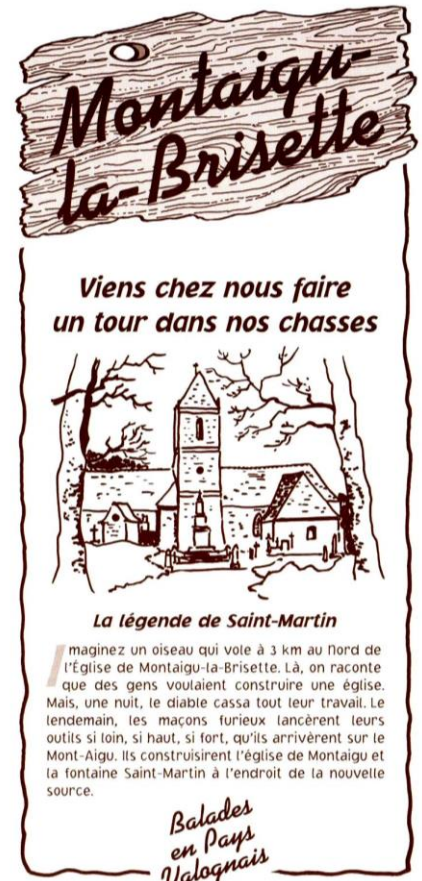
- Randonnées dans le bocage Valognais



L'Office de Tourisme du Cœur du Cotentin propose à travers un topoguide plusieurs circuits dans le bocage Valognais.

Notamment un circuit au départ de l'église de Montaigu-la-Brisette, qui se décline en 5 chemins allant de 3 km à 12 km.

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



### Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucaudray.free ; Château de la Brisette ; Coutances-Catholique (Doyenné de Valognes) ; DDay Overlord ; Direction Régionale des Affaires Culturelles Basse Normandie – Service de l'Archéologie ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavoirs de la Manche ; Manoir Ste Yverie ; Manoirs de France ; Memorial Gen Web / relevé du monument aux morts ; Notes de la société d'Archéologie et d'histoire de la Manche (le50enlignebis) ; Notes du Pays d'art et d'histoires du Clos du Cotentin (Julien Deshayes) ; Office de Tourisme du Cœur du Cotentin ; Parc animalier de Montaigu-la-Brisette ; Patrimoine Normand ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; ...

Remerciements à :